

La peur d'être avalés par les États-Unis domine depuis si longtemps la pensée de certains Canadiens qu'elle suscite une réaction conditionnée à toute initiative pouvant améliorer ou élargir nos relations, même nos relations d'affaires. L'actuelle réaction s'exprime comme suit: un accord de commerce avec les États-Unis sera le premier pas inévitable vers la disparition; le deuxième pas sera une union douanière suivie d'un marché commun, puis l'intégration politique. Adieu, Canada.

Mais ce sont là les craintes d'une minorité. Ce sont là les relents d'une époque révolue où le Canada était une nation moins sûre d'elle-même et où les Canadiens étaient moins sûrs d'eux-mêmes en tant que peuple.

Il me semble juste de dire que la plupart des Canadiens ne trouvent aujourd'hui rien de fondamentalement pernicieux dans la possibilité de mener des négociations commerciales bilatérales avec les États-Unis. C'est de toute façon ce que les sondages indiquent. Et les sondages révèlent également que les jeunes Canadiens sont plus en faveur d'une libéralisation du commerce avec les États-Unis que ne le sont les Canadiens plus âgés. De fait, la génération qui y est le plus favorable -- par un rapport de plus de 2 à 1, selon le dernier sondage CROP --, c'est votre génération: celle des 18 à 29 ans.

Pourquoi? J'aimerais suggérer deux raisons possibles. Premièrement, les jeunes de votre génération se sentent des Canadiens plus sûrs d'eux. Et deuxièmement, vous avez certaines préoccupations très réelles concernant les possibilités de trouver des emplois rémunérateurs.

The Economist, l'un des magazines les plus sérieux de Grande-Bretagne, se fait l'écho de ces préoccupations. Écoutez ce qu'il disait dans un récent rapport sur le Canada: "Il y a toutes les raisons de croire qu'une plus grande exposition aux forces économiques et culturelles mondiales continuerait à enrichir les Canadiens et leur mode de vie distinctif, quoique nettement nord-américain. Il y a d'aussi bonnes raisons de craindre que l'amélioration permanente des niveaux de vie auxquels les Canadiens sont habitués continuera à se ralentir si le pays n'ouvre pas davantage son économie."

Mais revenons pour un moment à la question de la souveraineté canadienne. La souveraineté prend deux formes, la forme politique et la forme culturelle. Notre souveraineté politique n'est pas en jeu dans nos pourparlers